

Lucian Raicu, *Cent lettres de Paris*

L'Harmattan, 2016, traduit du roumain par Dominique Ilea, 354 p., 27,08 €

L'obésité narcissique propre à Dame littérature française rend souvent difficile la vision de certains familiers, qui mériteraient plus de lumière. Qui mériteraient tout simplement qu'on parle d'eux, à la place des imbéciles et des imposteurs. Lucian Raicu,

pseudonyme de Bernard Leibovici, écrivain, essayiste roumain ayant quitté la Roumanie de Ceausescu en 1986, s'est trouvé dans ce cas. À Paris où il vivait, il était la voix roumaine de Radio France Internationale, tenant chaque semaine un feuillet littéraire. On peut lire de lui, aux éditions de L'âge d'Homme, un essai éblouissant sur Nicolas Gogol. Raicu était un grand caché, qui devrait être sur la photo entre Cioran et Ionesco. Peu importent les photos, vive la lecture. Le volume qui nous intéresse ici est un choix de cent chroniques, cent « lettres » comme adressées par un admirateur à une Dame un peu désinvolte. Raicu aimait la littérature française, il la dévorait ou plutôt, il la cultivait comme on cultive à la manière voltairienne, sans perdre une minute.

Tout y passe, de Camus à Barthes, de Sarraute à Mauriac, de Raymond Aron à Bernanos, sans oublier la famille roumaine, Cioran, Fondane, Ionesco. Ce qui frappe chaque fois, c'est une joie communicative, le plaisir de partager une bonne lecture. Il cite Michel Foucault, mais c'est à lui qu'on pense : « Je voudrais écrire de telle manière que les gens, en lisant, éprouvent une espèce de plaisir physique : je dirais presque que c'est la politesse de celui qui écrit. » Cette politesse qui est la marque des grandes conversations avec la bibliothèque, Raicu la possédait comme peu. On imagine mal à quel point ses chroniques pouvaient éteindre une soif perpétuelle de liberté intellectuelle. La France littéraire regorgeant de beautés, elle peine à admirer quelqu'un d'autre qu'elle-même. Raicu le savait, il a admirablement fait comme s'il ne voyait rien, cela aussi c'est la politesse. Il cite Deleuze à propos du poète roumain Gherasim Luca et c'est encore à lui qu'on pense : « Le style, c'est la propriété de ceux dont on dit d'habitude "ils n'ont pas de style". » Dont acte.